

L'ART MODERNE ASIATIQUE AU ZÉNITH CHEZ AGUTTES



Fille de Maître Aguttes, Charlotte Reynier-Aguttes organise plusieurs ventes par an. L'art moderne asiatique y atteint des sommets, faisant de la maison Aguttes la figure de proue française du marché. Alors qu'une nouvelle vacation se prépare le 27 mars prochain, elle a livré à *L'Objet d'Art* les secrets de sa réussite. Propos recueillis par Olivier Paze-Mazzi.

Pourriez-vous d'abord évoquer votre parcours professionnel ?

En 1996, je m'ennuyais dans une société de plateformes pétrolières et ai donc frappé à la porte de mon père, séduite par son travail passionné ! N'ayant pas fait d'histoire de l'art, j'ai progressivement gravi les échelons en commençant par le secrétariat, l'accueil, le standard. Je viens de Clermont-Ferrand où chez Michelin on commence par trier les boulons en bleu de travail avant de grimper ! En 2002, j'ai pris la direction du département Tableaux XIX^e, impressionnistes et modernes, où je me suis intéressée aux peintres asiatiques du début du XX^e siècle, généralement venus en France pour parfaire leur éducation artistique. Leur histoire est passionnante.

Comment expliquez-vous leur succès actuel ?

L'ouverture des frontières ajoutée à l'accès aisé à internet a permis, depuis deux ou trois ans, à des collectionneurs lointains de bénéficier de moyens nouveaux pour investir dans cette peinture. Ils recherchent des œuvres de Le Pho, Mai Thu, Vu Cao Dam, ou encore Sanyu, mort dans la misère et méconnu, et viennent nous voir. Le fait que nous soyons une petite structure familiale les rassure, surtout à côté des multinationales présentes sur le marché. Les œuvres d'avant 1950 attirent des collectionneurs qui achètent dans le but de conserver. Les artistes plus récents comme Chu Teh-Chun ou Zao Wou-ki sont la source d'un marché beaucoup plus spéculatif.

Quelle est généralement la provenance des œuvres que vous proposez ?

Ce sont des tableaux souvent entrés dans les familles comme cadeau d'anniversaire, de mariage ou de baptême ; leurs sujets sont généralement charmants. Ils sont longtemps restés accrochés aux murs sans que leurs propriétaires aient conscience de leur valeur. Les prix qu'ils atteignent aujourd'hui incitent à la vente. Mais le marché évolue : les acheteurs sont de plus en plus sélectifs et avertis. Les toiles plus tardives, quand l'artiste commence à occidentaliser son travail, ont commencé à baisser depuis quelques mois, à la différence de celles des débuts, encore marquées par l'inspiration asiatique. On m'a très récemment apporté une sublime jeune fille de profil de Le Pho. Elle était attractive pour un occidental qui y distinguait l'influence de la Renaissance, mais beaucoup moins pour les asiatiques.

Votre dernier coup de cœur ?

Ce sont plus des rencontres, marquées par la relation de confiance avec le vendeur, que des œuvres. Je pense par exemple à cette dame de 95 ans qui possédait chez elle les *Hortensias* de Sanyu, dont les huiles sur toiles sont rarissimes. Elle avait acheté ce tableau 3000 francs en 1960 et m'avait dit qu'elle serait heureuse s'il atteignait 500 000 : il a fait 4 millions !

www.aguttes.com



Le Pho, *Le Peigne blanc*, vers 1941-1942. Encre et couleur sur soie, 33,5 x 24 cm. Adjudé 229 500 € le 16 décembre 2016.